

IDEAL SUMMER MERCHANDISE

W. B. Corsets.

Perrin's Kid Gloves

We are confident that the style, beauty and exclusiveness of our Dry Goods stock will call forth your unstinted praise. Experience has taught you to expect much of us at times—especially at the beginning of a new season.

Dress Goods

Besides our usual large assortment of Blacks they comprise medium and light weight materials in all desirable shades. Also every popular material including Serges, Venetians, Coverts, Crêpe de Chenes, Voiles, Tafetta Cloths, Grenadines and Fancy Waistings.

Shirt Waists

Splendid lines of different stylish waists in white and colors. Not the ordinary styles that everyone has. All the natty touches which will appeal to your taste are comprised in our Waists and their fit is unquestioned.

Ladies' Neckwear

All the new kinds of Dainty Neck Dressing for brightening summer costumes, made of lace, silk and organdies and all the latest shades.

Black Sateen Underskirts

We have five lines of American-Made Underskirts which we consider excellent values at \$1.00, \$1.40, \$1.75, \$2.00, \$2.50.

19 Tailor-Made Suits.

In black, blue and grey, sizes from 32 to 42, at half price to clear.

R. T. HOLMAN.

LA PANTHÈRE NOIRE

(suite de la 1re page)

lesquelles ils sont en constante inimitié, et par lesquelles ils sont persécutés et détestés comme des blancs. Ils possèdent des armes à feu et en connaissent l'usage, tandis que les autres sauvages de ces contrées n'en ont pas et sont moins dangereux. Tenons-nous donc désormais sur nos gardes : ce ne sera pas la dernière visite que ces bandits nous feront.

Le nègre profita de la circonstance pour montrer à Walter comment on découvrait la trace du passage des Indiens.

Revenus au fortin, les deux amis prirent toutes les précautions nécessaires contre les agressions nocturnes de ces hostiles visiteurs.

Il était indispensable d'établir aux deux angles du fortin deux petits phares ou fanaux, au moyen desquels on éclairerait d'en haut, durant la nuit, les palissades et l'intérieur du retranchement, afin de pouvoir distinguer, des meurtrières des tourelles, tout ce qui se passerait dans le voisinage.

Daniel se chargea de créer ces porte-feux, et il s'acquitta de cette tâche d'une manière simple et ingénieuse.

Il y avait dans le mobilier de l'habitation de vieux cercles en fer, employés par M. Taylor pour suspendre ses effets de voyage. Daniel les prit et en fabriqua deux coques en treillis de la forme d'un panier.

Il planta ensuite deux billes de bois assez élevées aux angles de la façade, et fixa deux poulies à leur sommet. Chaque poulie était percée d'un trou, par lequel passait une chaîne mobile.

A l'un des bouts de la chaîne il suspendit son porte-feu, qui pouvait être hissé à volonté à plusieurs pieds au-dessus des palissades.

Le feu du fanal devait être alimenté par des pommes de pin, et le nègre fit, à cet effet, une grande provision de ces matières résineuses.

On eut ainsi, grâce à Daniel, deux fanaux qui pouvaient subitement illuminer les environs pendant la nuit.

Ces arrangements rappelaient à la famille Taylor le danger qui la menaçait ; ce n'est qu'en tremblant qu'ils voyaient tous venir la

nuit, et ils tressaillaient au moindre bruit.

Au coucher du soleil, les chevaux étaient conduits à l'abreuvoir, puis ramenés au fortin ; on lâchait aussitôt les chiens en dehors des palissades, on barricadait les portes, et les revolvers, les fusils et les carabines étaient chargés, prêts à servir à la défense du blockhouse.

CHAPITRE XI

Plusieurs semaines s'écoulaient sans que les Indiens vinssent troubler les colons. Ceux-ci s'habituèrent si bien au danger, que leurs inquiétudes s'évanouirent peu à peu.

La saison propice aux semailles du maïs était arrivée. Le nègre fut aidé dans cette besogne tantôt par M. Taylor, tantôt par Walter, qui quittaient alors, à tour de rôle, la garde du fortin.

Les champs furent labourés à nouveau et ensemencés ; puis on attacha les chiens aux coins du terrain pour en défendre l'approche. En moins de quelques semaines le maïs se montra sur les sillons, sous forme de verdure brillante.

La joie des colons en fut grande, et ils se promettaient d'en faire la première récolte en temps voulu.

Daniel conseilla d'arracher les plants de maïs inutiles, expliquant à M. Taylor, qui refusait d'en rien faire, que plus les plantes seraient espacées, plus elles se développeraient en force et en hauteur. On tassa ensuite la terre au pied des sillons ; Freddy et Charley aidèrent à ce travail.

Les habitants du fortin apercevaient leurs champs de maïs du haut de la colline, et ne se lassaient pas d'en admirer la brillante verdure.

Un beau matin,—mes lecteurs se représenteront facilement quelle dut être leur déception,—ils virent, en sortant du fortin, leur champ couvert d'une nappe d'eau, qui s'étendait sur la plaine à partir du pied de la colline jusqu'au détour de la rivière des Pruniers.

Walter aperçut le premier l'inondation ; tous étaient accourus à ses cris d'alarme, et chacun fut aussi attristé que lui.

«L'eau est venue de la rivière des Pruniers, car le ruisseau de l'Ours n'a pas grossi,» observa Daniel, qui regardait d'un air pensif cette eau calme et immobile, recou-

vrant la plaine à une distance d'un demi-mille dans la direction de la forêt.

«Il faut, reprit le nègre, que le courant de Bear-Creek soit barré, et que l'eau se soit frayé un passage sur les côtés. Mais comment cela est-il arrivé ? Je ne puis me l'expliquer.»

M. Taylor émit l'idée que les Indiens avaient pu leur jouer ce mauvais tour afin de détruire leur récolte.

«Non pas, répondit Daniel d'un ton convaincu : les Indiens en veulent seulement à nos personnes. Ils nous égorgeraient tous si c'était en leur pouvoir ; mais ils n'ont jamais l'idée de causer des dommages matériels. Pourquoi ne tuent-ils pas nos vaches lorsqu'elles s'égarent au loin dans la prairie ? S'ils pouvaient rendre l'eau assez profonde pour nous noyer, sans doute ils le feraient ; mais ils sont incapables d'entreprendre le travail colossal de détourner et de faire déborder la rivière des Pruniers, du moment qu'ils sont convaincus que cela ne met pas en même temps nos vies en danger. Il y a là une autre cause. Nous ne tarderons pas à la découvrir, quelle qu'elle soit. Prenez vos armes, monsieur Walter, et nous irons tous de suite voir ce qui en est.»

En longeant la haie du jardin, ils arrivèrent sur la berge de Bear-Creek, qui était plus haute que la partie de la prairie où l'eau n'avait pas encore pénétré. Ils la longèrent jusqu'à l'entrée de la forêt, non sans peine cependant, car les ronces et les épines leur barraient souvent le chemin.

Tout en marchant, les deux chasseurs observaient ça et là l'endroit où l'eau était montée. Bientôt ils eurent dépassé le champ inondé, et ils s'approchèrent de l'embouchure de la rivière des Pruniers sans entendre comme auparavant le bruit de sa chute dans Bear Creek.

Le terrain de la forêt était à sec en cet endroit. Ils parvinrent enfin au bord de la rivière, dont le lit était presque vide ; on ne voyait que quelques flaques d'eau par-ci par-là.

«Je l'avais deviné, la rivière doit être barrée plus loin, dit Daniel en regardant du haut de la berge. Voyez, elle est desséchée. Je voudrais bien savoir comment cela s'est fait. Je ne crois certaine-

ment pas que ce soit l'œuvre des Indiens. Venez, remontons la rivière : nous finirons bien par savoir à quoi nous en tenir.»

Daniel se mit en marche, suivi par Walter. A peine avaient-ils franchi une vingtaine de mètres le long de long de la rivière, que Daniel s'arrêta subitement, et désigna à Walter une des mares stagnantes dans le lit desséché du cours d'eau.

Ce qu'il montrait du doigt au jeune chasseur, c'était un monstrueux alligator, dont la hideuse tête émergeait de l'eau, trop basse pour la recouvrir.

«Nous allons mettre un terme aux déprédations de ce vilain lézard et lui couper la tête, dit le nègre. Tenez mon fusil, Walter ; je me charge de cette opération.» Daniel tendit son arme à son compagnon, et tirant une hache de sa ceinture, sauta lestement de la berge dans le lit vide du torrent.

Il put approcher de la mare où se tenait l'alligator sans en être aperçu.

Tout à coup le saurien ouvrit sa terrible mâchoire et s'avança vers le nègre.

Les mouvements de ces animaux sont heureusement aussi lents, aussi inhabiles que ceux de la tortue. Une fois la présence d'un alligator reconnue, l'homme n'a rien à craindre de lui. Mais cette bête immonde ressemble, dans son immobilité, à un vieux tronc d'arbre pourri : c'est ce qui trompe la confiante victime qui s'en approche et dont elle guette le mouvement. Malheur à qui s'y fie ! car on ne peut échapper à ses mâchoires d'une force sans pareille.

«Attends, monstre, tu ne feras plus de mal à personne !» s'écria Daniel en s'adressant au féroce amphibie, qui rampait vers lui en faisant claquer ses mâchoires et en battant l'eau de sa queue.

Le nègre se trouvait à peine à un mètre du saurien, et il brandissait sa pesante hache au-dessus de lui.

L'alligator se dressa alors autant que possible sur ses deux pattes de devant ; on eût dit qu'il voulait happer dans sa gueule énorme la hache que Daniel tenait dans ses mains.

Mais, plus prompt que l'éclair, le lourd instrument fendit l'air, s'abattit, et disparut dans le crâne du saurien.

L'alligator, devenu furieux, offrait un spectacle horrible à voir ; il continuait à sauter, croyant toujours atteindre son ennemi, qu'il poursuivait toujours, quoique son crâne fût complètement ouvert.

Daniel laissa tout à coup tomber son arme offensive, et fit un saut en arrière.

«Lancez-moi votre hache ; il ne fait pas bon dans le voisinage de ce monstre-là,» dit-il à son ami.

Le nègre attrapa au vol la hache que Walter lui jeta adroitement. La situation était perplexé. Rien n'était plus effrayant que l'aspect de l'agonie de cette bête énorme, renuant sa tête, frappant le sol de sa queue avec rage, tandis que dans son crâne on apercevait implanté le long manche de l'instrument de son supplice.

Daniel s'approcha alors avec précaution, et tout à coup sépara la tête du tronc.

«Il a son compte ! Les cruautés, les perfidies de ce monstre sont désormais finies ! Rendez-moi ma hache à présent,» dit Walter à Daniel.

Celui-ci arracha l'arme du crâne de l'alligator expirant, et remonta sur la berge.

Tout aussitôt les deux compagnons continuèrent leur chemin.

Parvenus à environ deux cents mètres en avant, ils aperçurent tout à coup dans la rivière une muraille compacte, formée d'arbres, de branches et de broussailles, entassés et serrés les uns sur les autres. C'est en cet endroit que l'eau, retenue par cette écluse, débordait des deux côtés.

«Ah ! ah ! c'est donc vous qui nous avez joué ce tour-là ? Vous allez nous le payer cher !» dit le noir, qui accompagna cette exclamation d'un éclat de rire.

Il se tourna aussitôt vers son

camarade, qui l'écoutait avec surprise.

«Voyons, lui dit-il, devinez-vous qui a construit ce barrage ?»

—Les Indiens, à coup sûr. Mais quelle patience ! quel pénible travail ! répondit Walter en examinant des troncs de plusieurs pieds de diamètre placés avec symétrie les uns sur les autres.

—Non, mon cher Monsieur. D'autres charpentiers que les Peaux-Rouges ont construit cette écluse ; elle est l'œuvre des castors.

—Des castors ! Est-il possible que de si petits animaux aient abattu des arbres de cette taille ?

—Rien n'est plus positif ! Regardez donc l'extrémité des billes de bois qui sortent de l'eau, vous verrez bien qu'elles sont rongées. Dépêchons-nous maintenant de pratiquer un trou dans l'écluse, afin de faire écouler l'eau qui couvre notre champ, lequel, étant plus élevé que le reste de la prairie, sera bien vite à sec. Vont-ils être contents au fortin de voir réparer les têtes de maïs ! Du reste, cette inondation de peu de durée fera énormément de bien aux plantes. Prenez bien garde en travaillant ! Dès que l'eau va trouver une issue, elle s'y précipitera avec une force d'autant plus impétueuse qu'elle a au moins quinze pieds de profondeur derrière le barrage.»

Déjà plus de douze arbres étaient retombés dans la rivière, serrés les uns contre les autres ; mais les deux côtés du cours d'eau étaient tellement encombrés de matériaux que son lit avait tout au plus trente pieds de largeur derrière l'écluse.

(à continuer)

Harnais Souple
Vous pouvez rendre votre harnais souple comme un gant et dur comme l'acier par l'usage de l'huile EUREKA pour Harnais. Vous pouvez prolonger sa vie, rendre sa durée deux fois plus longue qu'à l'ordinaire.

EUROPEA
Pour Harnais
d'un vilain harnais on fait un neuf. Composé d'une huile d'une et pure, préparée spécialement pour résister aux rigueurs du temps.

A vendre partout en boîtes — toutes grandeurs.
Fabriqué par la
IMPERIAL OIL CO.

Trade Mark Registered.
Design Copyrighted.

The Oxien Tablets and Oxien Pills are recognized to day as the leading nerve builders on the market.

No medicine has been placed before the public which has done so much good as the

OXIEN TABLETS and PILLS
Send 30 cents for Oxien Pills and 40 cents for Oxien Tablets to
NEIL McKINNON,
Summerside.

and be convinced that Oxien Pills and Tablets are the Best medicine ever sold on the Island.

RHEUMATIC WEATHER

Is now at hand Fall rains bring Rheumatism and Sciatica, if you suffer with either of these troubles, we recommend

ANDREWS RHEUMATIC CURE it has now been used for nine years with very great success BARK, BERRIES, HERBS and LEAVES in their primitive form make up the composition of ANDREWS Rheumatic Cure.

Price 50c a box or 3 boxes for \$1.25 Ask your Druggist or write us

Prepared only by

J. A. GOURLIE,
Prince County Drug Store
SUMMERSIDE

Save Trouble and Expenses

Not necessary to go out of Tignish for your Spectacles and Eye Glasses.

I have just imported one of the finest assortment of Spectacles and Eye Glasses ever brought to the Island.

Suitable for all ages EVERY STYLE

Gold, Gold filled, Nickel, Silver, Steel, rubber etc.

THE LATEST AND BEST

Price always right

L. S. PERRY

TIGNISH

Eyes tested free of charge

For Sale

I have for sale, at reasonable price the following : Horse, 9 yrs. old, mare 4 yrs old, I will sell either one your choice ; I milch cow 8 yrs old, 1 light driving wagon.

JOSEPH ISID. GAUDET

Tignish, July 7th. 1902.

Baden Powell's

Mounted Police

South Africa.

We, the undersigned, of the Baden Powell's Mounted Police have great pleasure testifying to the fact that

E. R. O.

cured us of Rheumatism and Sore Throat. One of our comrades, when leaving Halifax, fortunately secured a few bottles of the Oil, which he generously used in cases of Rheumatism. The equipment of our camp would not have been complete without this Rheumatic Cure, and we have pleasure in bearing testimony to its wonderful curative power.

Yours truly,

Howard Blakley, H. Wentworth, Clifford Borton, Charles McGee, Geo. Cook, Wilfred C. Walker.

Sold by all Druggists and Dealers.

NOTICE

Notice is hereby given that no fishing or shooting will be allowed at Round Pond, Kildare. Parties violating this rule will be prosecuted without distinction.

L. H. McLEOD

Kildare Cape,
July 10th, 1902.



FOR YOU

Everything you need to dress well can be had at reasonable price at FIDÈLE J. BERNARD, Tignish.

Come and see the latest styles in neckwear and hats.